

CLERINO Pietro-Adamo Sculpteur du fronton de la SUP' à Montbrison



L'école supérieure. Carte postale datant du début du XX^e siècle

Pour Montbrison, l'école supérieure c'est *la Sup'*. Les élèves qui y sont passés, ce sont les *Supins*¹. Pour beaucoup de Montbrisonnais, le bâtiment fait partie du patrimoine local. L'incendie regrettable du 20 octobre 2007 a fait craindre la perte de cet édifice centenaire. Il a repris de la valeur aux yeux de beaucoup, d'autant plus qu'il est caché, pour l'instant, par un échafaudage. C'est l'occasion de se pencher sur le fronton qui semble sauvé du désastre.

Une école primaire supérieure à Montbrison

Depuis longtemps, la République avait poussé à la promotion des études. En 1833, c'était l'instauration des écoles normales, pour la formation des enseignants, c'est la loi Guizot. Ainsi, en 1834, dans la ville de la

préfecture de la Loire, une école normale s'ouvrait. Il y avait 28 élèves. Monsieur Arquillière en était le premier directeur. On peut noter qu'il était donné un cours de morale et de religion. L'école était hébergée dans un local municipal. En dépendance de cet établissement, on a ouvert une école primaire annexe dans laquelle les élèves-maîtres faisaient leur apprentissage. Il faudra attendre l'année 1878 pour qu'une école primaire laïque s'ouvre à Montbrison, toujours dans un local de l'Orangerie de la Mairie. C'est du provisoire. L'établissement compte 80 élèves. En avril 1880, les chroniques signalent un incendie dans l'écurie de l'Orangerie².

La même loi Guizot demandait qu'on instaure dans chaque préfecture une école primaire supérieure, ainsi que dans toutes les villes de plus de 6 000 habitants. La préfecture de la Loire ne réalisa pas immédiatement ce souhait.

¹ Voir *LE SUPIN*, par Auguste GOUDARD, 1984 Editions du Vivarais.

² *Journal de Montbrison*, 1882.

Le conseil général de la Loire donne une impulsion

Dans sa séance du 6 avril 1880, le conseil général de la Loire a bien voulu accorder une subvention annuelle de 4 000 francs pendant 30 ans, à la ville de Montbrison à la charge pour elle de construire une école primaire supérieure³, c'est ce qu'on peut lire dans le compte rendu du conseil municipal de Montbrison. Les conseillers municipaux ont accepté la proposition. Ils étaient réunis le 14 août 1880. La décision est donc prise de construire cette nouvelle école.

Un architecte est trouvé



L'architecte Stéphane Boulin (1847-1915)

Le 21 juin, dans sa séance ordinaire⁴, le conseil municipal monte une commission pour la création de l'école primaire supérieure. Elle se met rapidement au travail. Elle contacte l'architecte du département monsieur Stéphane Boulin. Il s'agit d'un Stéphanois né le 17 novembre 1847. Il a fait de brillantes études à Lyon, au collège des Chartreux. Après, il entre à l'école des beaux-arts de Saint-Etienne. La guerre de 1870 contrarie les débuts de sa carrière. Il

³ Archives municipales de Montbrison, compte rendu du conseil municipal, 1880.

⁴ *Ibid.*

sert le pays en étant incorporé dans la Compagnie des enfants perdus. Le colonel Denfert-Rochereau commande la compagnie. Le jeune Boulin participe au siège de Belfort. Revenu à Saint-Etienne, il postule au poste d'architecte du département, poste qu'il obtient. Cela lui ouvre bien des chantiers. Il semble qu'il ait travaillé dans plusieurs domaines, les bâtiments publics : la banque de France, la restauration du palais de justice, un mémorial des victimes de la guerre de 1870... Il dresse les plans de plusieurs églises de la Loire : Marlhès, Saint-Genest-Lerpt, Planfoy, Virigneux et même au loin en Algérie : Saint-Charles de Lagho et Buniars ; un homme de sanctuaires ! Il ne restera que dix années au service du département. Il s'éteignit à l'âge de 64 ans, en 1911⁵.

Un terrain est trouvé

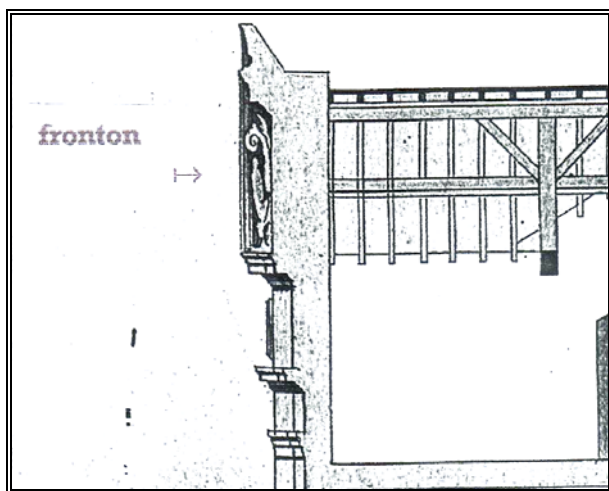
La commission municipale ne perd pas de temps. Elle n'a aucune peine à repérer un terrain propice à la future construction. Dans le prolongement de la maison qui hébergera plus tard le musée d'Allard, se trouve un terrain qui appartient à l'hospice de la Charité. Sa superficie est de 576 m² et suffira à la construction. Au cadastre, la parcelle porte le numéro 396. Seul inconvénient : une partie du terrain est occupée M. Laroche. Dans les listes du recensement, on trouve un monsieur Laroche exerçant la profession de peintre en voiture. Le maire, M. Avril, se charge de négocier la fin anticipée du bail.

Le premier octobre 1880, les plans sont dressés

Avec son équipe, l'architecte Boulin travaille rapidement. En octobre, il peut adresser à la mairie les plans de l'établissement. Entre-temps, un sculpteur

⁵ *Revue Forez-Auvergne-Vivarais*, avril 1915.

a été contacté. Dans les plans fraîchement sortis du bureau d'étude, on distingue nettement la place de la décoration du fronton. Malheureusement, il ne nous reste que le plan transversal du bâtiment. Cependant on voit que, dès l'origine, le projet d'une façade décorée était envisagé. Quand on observe la façade avec son fronton achevé, on ne peut s'empêcher de penser aux temples grecs. Dans sa pensée, l'architecte a voulu doter la préfecture d'un temple du savoir, un sanctuaire de l'étude. Le bâtiment remplira bien son rôle jusqu'en 1997⁶.



Détail du plan d'octobre 1880 montrant le fronton en coupe

Le projet s'étoffe

En août 1880, le conseil municipal a décidé la construction du bâtiment sur le terrain retenu. Concrètement, on destine le bâtiment à réunir l'école primaire (1878) à la nouvelle école primaire supérieure. L'édifice aura une forme de T, chaque école sera bien séparée de l'autre, chacune aura sa cour : on ne se gênera pas. Le clos de la Charité est acheté par la commune qui se lance dans un emprunt de 100 000 F, engagé pour trente ans.

Un sculpteur pour le fronton

On ne sait rien des tractations qui ont conduit au choix d'un sculpteur. Il ne devait pas en manquer sur le marché. On sait seulement que Pietro-Adamo Clerino fut retenu. L'architecte Boulin devait bien connaître la lignée des architectes italiens nommés Delgabbio. Ces transalpins ont apporté tout leur savoir-faire dans l'art de construire. On leur doit beaucoup à Saint-Etienne. Autour de ces architectes gravitaient les maçons, plâtriers et sculpteurs émigrés. Ils étaient venus nombreux de la Valsesia, une vallée parallèle au Val d'Aoste en Italie du Nord. Le fleuve qui descend du mont Rose (4 654 m) a donné son nom à la vallée alpine.



Famille de Pietro-Adamo Clerino

Pietro-Adamo Clerino était originaire de la ville de Riva Val d'Obbia comme la tribu des Delgabbio. Le père de Pietro-Adamo était un homme hors du commun. Giacomo (1794-1870) venait de la région d'Ivrea, en Piémont. Il avait un frère jumeau. Pour son compte, malgré sa petite taille, il réussit à se faire incorporer dans l'armée de Napoléon. En 1812, il rejoint Lyon, puis participe au siège de Hambourg, où il souffrira beaucoup : il en reviendra chauve. Au retour dans la vie civile, il trouva un emploi comme gardien du refuge Sottile (altitude 2 680 m). Ce lieu d'accueil se trouvait au point le plus élevé d'un sentier muletier qui permettait de

⁶ Archives municipales.

rejoindre le Val d'Aoste au lieu-dit Greyssonnet-Saint-Jean. Cette voie de communication permettait de rejoindre la route pour la France sans descendre dans la plaine du Pô. On gagnait, ainsi, plusieurs jours de marche à pied. Le refuge a été construit en 1821 sous l'impulsion du chanoine Sottile qui prenait soin des émigrants pour la France⁷.



Pietro-Adamo Clerino - Cliché familial

Le couple de Giacomo eut huit enfants. Pietro-Adamo était le benjamin, né en 1853. La famille vivait au lieu dit *La Montata*, sur le sentier muletier, à l'altitude de 1 529 m. La vie devait être dure. La maison était en bois, posée sur une solide assise de pierres. Le chalet était construit sur le modèle *Walser*. En un temps reculé, des montagnards suisses-allemands avaient fait souche dans la Haute Valsesia. Ils avaient apporté une manière de vivre en autonomie, en toute saison. Le chalet avait des balcons en bois pour faire sécher le foin. Le toit était couvert de

⁷ Voir Nicolao Sottile. *Atti di convegno* 2002, Rossa, page 309.

lauzes. Quand Giacomo cessa d'être gardien au refuge, il se fit guide. Le 13 février 1870, il accompagnait deux voyageuses, l'avalanche de neige les surprit, le groupe fut enseveli⁸. Le fils Pietro avait 17 ans.

Dans le flot des émigrants

Sur le seuil du chalet de La Montata, Pietro-Adamo en avait vu passer des marcheurs. Ceux qui pensaient faire leur vie en Suisse ou en France. Ceux qui revenaient à la Toussaint prendre leurs quartiers d'hiver en Valsesia. Le jeune Valsésian a commencé son instruction à l'école de San Antonio (le moine du désert), au départ de la vallée. On ne sait comment lui est venue sa vocation de sculpteur. Où a-t-il appris le métier : au chef-lieu à Varallo Sesia ou à Domodossola, sur les rives du lac Majeur (dans la famille, on parlait beaucoup de cette ville)⁹ ?

En Valsesia, on cultive les arts

Quelques mots sur la Valsesia. Dans cette région alpestre, la vie était bien rude. On était tributaire des conditions météorologiques qui étaient dures. Parmi les habitants, il y avait une sélection naturelle, surtout il y a deux siècles. Cependant, même s'il y avait une mortalité infantile importante, les familles étaient grandes. Les jeunes savaient que pour réussir, il fallait travailler dur. Une saine émulation les stimulait. C'est aussi une région où il fallait construire solide pour résister aux intempéries. Assez naturellement, beaucoup d'hommes se sont lancés dans les métiers de la construction. On savait aussi qu'il y avait de la demande de main-d'œuvre au-delà des Alpes. La

⁸ Voir Carlo Rastelli, *Vite degli ufficiali Valsesiani che servirono agli eserciti del grande imperatore Napoleone I*, 2002, sans indication de l'éditeur.

⁹ Archives départ. de la Loire, série 11 J, notes dactylographiées de la famille Dessaux-Clerino.

Valsesia est aussi un pays de culture artistique. En partie, la religion était une source de cette activité. L'art baroque s'y est largement développé. Le concile de Trente (1545-1563) a généré la Contre-Réforme catholique qui a produit un art décoratif très riche, par opposition à la sobriété prônée par les réformés protestants. La moindre chapelle de montagne est marquée par ce style baroque : le culte des saints est célébré, des angelots sont déployés généreusement. Au XVIII^e s. les artistes piémontais sont venus travailler en Maurienne voisine. Cette tradition artistique s'est prolongée longtemps. Il n'est pas étonnant que Pietro-Adamo ait pu développer des dons naturels : pour lui, ce fut la sculpture.

L'émigrant arrive à Saint-Etienne

On ne sait quand il vint à Saint-Étienne. Ce qui est sûr, c'est qu'il se marie en l'année 1881 à la Mairie de Saint-Etienne. La mariée est Denise, Martine Bruyère, institutrice. Elle demeure chez ses parents au 62 de la rue Marengo. C'est une famille de passementiers. Ils sont présents à la cérémonie. La maman du marié n'a pas fait le voyage depuis l'Italie ; de plus, elle n'avait pas donné son consentement. C'était peut-être demandé par la loi, pour un étranger ; pourtant, le marié avait 28 ans. L'acte de mariage nous donne les noms des témoins : Jean Clerino, frère du marié, âgé de 42 ans, était peintre ; Louis Euzet, âgé de 29 ans était antiquaire, enfin le frère de la mariée, Jean Bruyère, était passementier, comme les parents. Le marié est domicilié au 53 de la rue Saint-Denis, aujourd'hui, c'est la rue Michelet. Des gens de toutes professions demeurent dans cette rue du centre de Saint-Etienne¹⁰.

¹⁰ Archives départementales de la Loire état civil 1881, série numérisée.

Le sculpteur

Pietro-Adamo exerce son art dans un atelier où il dispose de ses outils et de ses matériaux : bois et pierre. Ses descendants ont quelques photos de ses œuvres connues. On reconnaît des décorations de portes de buffet de rangement, il y a aussi des statues présentant des animaux. On sait que l'artiste a sculpté dans le bois, un grand christ qui était placé dans la grande salle du palais de justice de Saint-Etienne. Parmi les œuvres en pierre, on peut citer les deux lions qui veillent encore à l'entrée des escaliers du même palais de justice stéphanois. Le fronton sera bien l'œuvre la plus monumentale de notre sculpteur.

Le fronton prend forme

Pendant que le bâtiment scolaire s'élève, Pietro-Adamo prépare le fronton dans son atelier. Il s'agit d'un imposant triangle de pierre. C'est un agencement de pierres sculptées appareillées. On imagine la réalisation. Le sculpteur a dressé un plan qu'il reproduit sur la pierre. Il se sert de ciseaux, de marteaux et de brosses à polir. La composition est faite d'un triangle supérieur qui met en valeur, au centre, l'écusson de la ville de Montbrison. Ce médaillon central est bien dégradé aujourd'hui, il aura besoin d'un rafraîchissement. Des couronnes tressées garnissent l'espace libre, comme dans les décorations antiques. Ce triangle est posé sur un large rectangle. C'est comme une frise qui met en valeur, au centre, le titre gravé dans du marbre blanc :

ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE.

C'est digne d'un cartouche d'un temple romain. Deux médaillons encadrent le nom du bâtiment scolaire. Le médaillon de gauche nous montre un grand livre ouvert, c'est le symbole des connaissances à partager. Côté droit, une roue inclinée

nous est présentée, c'est le symbole des techniques et du savoir-faire. L'école était censée ouvrir à l'approche du monde industriel. Quelques motifs végétaux encadrent le livre ouvert et la roue inclinée. Ce fronton a de belles dimensions : 8 m de largeur sur 5 m 40 de hauteur. Les pierres taillées ont une profondeur de 60 cm. On aimerait savoir comment Clerino a travaillé, avait-il un chantier sur place ou bien utilisait-il son atelier de Saint-Etienne ? La pose de ces sculptures fut certainement un spectacle qui a dû attirer les curieux. Le temple des connaissances était prêt à accueillir les jeunes élèves.

Tout est prêt

Dans le *Journal de Montbrison*, en date du 10 septembre 1882, nous lisons le compte rendu de la visite du journaliste.

Les travaux de l'école supérieure que fait construire la ville de Montbrison sont poussés avec une grande activité et nous ne doutons pas que l'ouverture de la nouvelle école n'ait lieu au commencement de l'année scolaire¹¹.

Nous avons visité hier les bâtiments et nous devons constater que rien n'a été négligé pour faire un établissement modèle. Nous nous réservons d'en donner plus tard une description détaillée, mais pour aujourd'hui, nous nous bornerons à indiquer sommairement la disposition intérieure qui ne laisse rien à désirer sous le double rapport de l'aération et de la clarté assurées par l'élévation des étages et par de larges fenêtres.

Au rez-de-chaussée se trouvent : quatre vastes salles réservées à l'école primaire ; un atelier destiné aux travaux manuels, un gymnase et deux cours avec préau : l'une celle de droite, sera affectée à l'école primaire ; l'autre, à gauche, servira aux élèves de l'école supérieure.

Sous le vestibule sera placé un calorifère qui distribuera la chaleur dans toutes les pièces.

Quand on est parvenu au 1^{er} étage par un magnifique escalier de pierre, on trouve 3 salles pour l'école primaire supérieure établies avec la même ampleur que les salles du rez-de-chaussée ; un amphithéâtre avec gradins, situé au-dessus des ateliers, et destiné aux cours de physique et aux conférences ; une grande salle de dessin éclairée par trois immenses fenêtres ; puis enfin le logement du directeur composé de cinq pièces et desservi, outre le grand escalier, par une montée particulière ouvrant sur une cour.

L'école primaire supérieure de Montbrison sera entièrement gratuite et recevra les élèves de toutes les communes du département. De plus, nous croyons savoir que l'administration municipale se propose de solliciter de l'Etat la création d'un certain nombre de bourses familiales permettant aux familles étrangères à la ville de Montbrison d'entretenir gratuitement leurs enfants dans des familles de la localité.

Un regret : la description annoncée est introuvable dans les exemplaires du *Journal de Montbrison*.

La rentrée se prépare

En septembre 1882, un directeur est nommé. M. Eliat doit quitter l'enseignement primaire de Saint-Etienne¹². Il logera dans un appartement tout neuf. On connaît son traitement, il s'élève à 2 400 F par an. On apprend de Paris que le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a accordé à l'école une collection de tableaux d'histoire naturelle et surtout une allocation de 2 165 F pour l'achat de matériel d'enseignement. Un adjoint est nommé, monsieur Dancer, Stéphanois, lui aussi.

¹¹ *Journal de Montbrison*, 1882.

¹² Archives départementales de la Loire, série T.

C'est d'abord l'école primaire laïque qui effectue sa rentrée le lundi 2 octobre, dans les locaux qui lui sont réservés. Le directeur est M. Fayot. Il vient aussi de Saint-Etienne. Son traitement annuel est de 1 600 F. Un examen d'admission pour l'entrée à l'école supérieure est organisé le jeudi 12 octobre à 9 h du matin. On sait seulement que dix élèves ont été ajournés à l'année suivante, n'ayant pas le degré suffisant d'instruction pour suivre les cours. Enfin, le lundi 16 octobre, 25 élèves franchissent l'entrée de la nouvelle école supérieure, ils passent sous le fronton neuf. Les voilà dans le temple des connaissances. Ces élèves sont pourvus du certificat d'études ou bien ont été admis à la suite de l'examen d'entrée. On n'a pas d'autres détails sur cette rentrée, on sait seulement que les élèves vont suivre un parcours de deux années. A la sortie, ils seront orientés vers un travail professionnel correspondant à leurs études.

Que devient le sculpteur ?

La famille s'agrandit. La maman Denise Martine donne le jour à deux jumeaux Marcellin, Jacques et Jeanne, Emilie. C'était le 11 octobre 1883. Dans la famille, il y avait déjà des jumeaux. Neuf ans plus tard, c'est la naissance de Hilda, Françoise. On ne sait si la maman a poursuivi sa carrière d'institutrice. La famille résidait dans le quartier de la place Chavanelle, au 50 de la rue César-Bertholon.

En mai 1903, Pietro travaille dans une église¹³. Il contracte une pneumonie qui l'emporte, c'est le 12 mai. Deux ouvriers du bâtiment viennent déclarer le décès, il s'agit de deux menuisiers : Pierre Sabot, domicilié au 10 de la place Chavanelle et François Verot qui demeure au 6 de la rue Dormand¹⁴.

¹³ Notes de la famille Dessaux-Clerino déjà citées.

¹⁴ Archives départementales de la Loire, état civil 1913, série numérisée.

Pietro Clerino laisse une œuvre importante

La descendance du sculpteur nous livre un résumé des œuvres répertoriées. On peut partir des œuvres à caractère domestique : il y a des chambres à coucher, des bibliothèques, des boiseries, des angelots, un médaillon représentant sa fille Hilda. Il y a aussi un buste en terre cuite. Il a sculpté une Esmeralda et sa chèvre. On compte aussi des œuvres plus considérables : le portail de l'église Sainte-Marie, un portail d'une maison bourgeoise dans la rue Jacques-Desgeorges. Il travaille dans le même quartier ; il nous reste les deux lions évoqués plus haut. Il a taillé le beau christ qui trônait dans la salle du même palais et qui est resté longtemps dans la chapelle voisine des Pères Jésuites. La famille a gardé le souvenir d'un homme cultivé, gai, au caractère enjoué, plein de poésie et de joie de vivre¹⁵ : un émigré qui gardait ses racines tout en s'adaptant à sa nouvelle implantation dans notre région ligérienne.

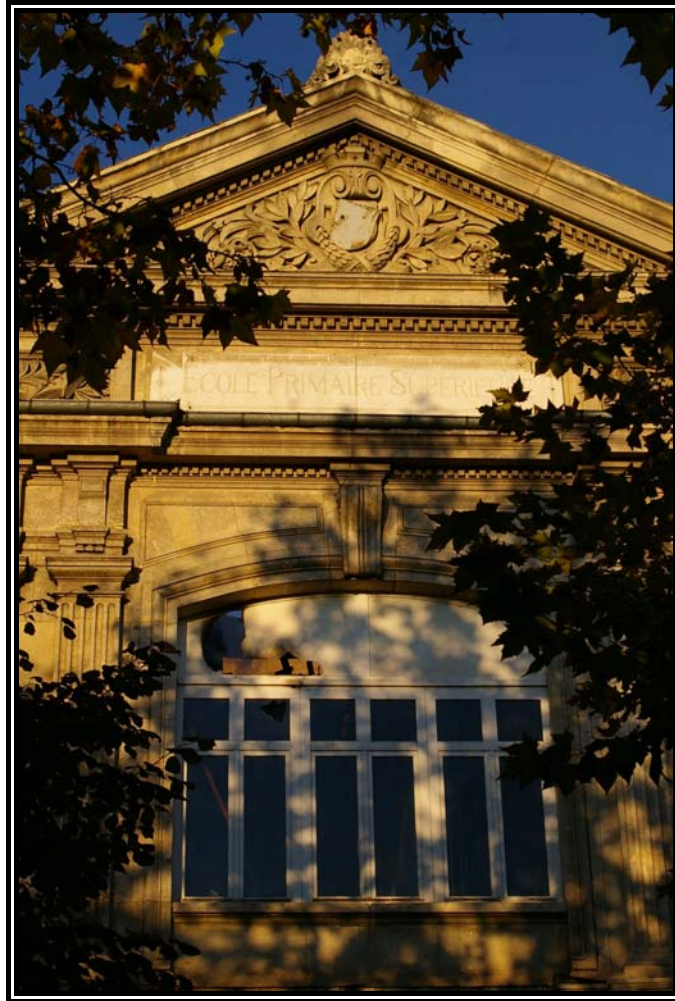
Nouvelle destination du fronton

Pendant près de cent ans, jusqu'en 1997, l'édifice a hébergé des jeunes venant s'instruire dans ce temple des connaissances. Aujourd'hui en 2008, le bâtiment prend une nouvelle destination. Il va accueillir les services de la Communauté de communes de Loire-Forez. Le fronton est sauvé, nous souhaitons longue vie au sanctuaire de la coopération entre nos communes¹⁶.

Daniel Allezina

¹⁵ Notes de la famille, citées plus haut.

¹⁶ Remerciements aux archivistes qui ont facilité l'accès aux sources, ainsi qu'à ceux qui ont permis d'illustrer cette contribution.



Le fronton de l'école supérieure - Cliché Bernard Laroche - octobre 2007



**Le fronton de l'école supérieure.
Cliché pris par Bernard Laroche pendant l'incendie du 20 octobre 2007**